

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

Organe de l'Archevêché et de toute la Province Ecclésiastique
de Saint-Boniface

Paraissant le Mardi de Chaque Semaine.

VOL. II.

27 JANVIER, 1903.

No. 4

SOMMAIRE:—Lettre de Mgr Taché. Ding! Dang! Noces d'Argent.
Dons Offerts à M. l'Abbé Jolys. Les Catholiques sont-ils des Es-
claves? Les Anglicans et les Ecoles Volontaires ou Confession-
nelles. Paroles Remarquables de Mgr Bruchési. Aux Prières.
Note.

MONSEIGNEUR TACHE.

(Suite)

XIV.—LETTRE ECRITE PAR LE P. TACHÉ A SA MERE AU COURS DE
SON VOYAGE A L'ILE A LA CROSSE.

Norway House, Rivière aux Brochets,

18 juillet, 1846.

Ma chère mère,

Ne voulant point, cette fois, être pris à l'improviste, je me hâte
de vous écrire en arrivant ici.

Depuis plusieurs lettres, je vous annonce que je dois laisser la
Rivière Rouge pour me rendre à l'Île à la Crosse; je suis déjà en
route et ai plus de cent lieues de fait. Je laissai la Rivière Rouge

le 8 au matin. J'éprouvai, en quittant cette place, un instant de regret. Plus de dix mois d'un séjour agréable dans cette charmante place, la présence de personnes pleines de bontés pour moi, celle d'un peuple aussi bon qu'affectueux, l'exercice un peu du ministère, tout cela m'avait attaché à Saint-Boniface. Je le laisserai néanmoins volontiers puisque telle est la volonté de Dieu. Je suis avec M. Laffèche. Nous nous rendîmes au Fort de Pierre à cheval. Après avoir reçu en ce fort beaucoup de politesse de la part du Gouverneur Simpson, nous nous embarquâmes sur un petit bâtiment, munis de lettres de recommandations.

Notre flotte se composait de deux petits vaisseaux à deux mâts, de très petite capacité ; l'un de ces vaisseaux se nomme "Mary," l'autre, que nous montions, "Grabella." Notre équipage se composait de trois marins écossais et d'un métis anglais. Ces quatre braves hommes eurent pour nous beaucoup d'attentions et nous fîmes bien avec eux.

Le vent contraire nous retint dans la Rivière Rouge jusqu'au 14. Ce jour, au matin, le bon vent nous fit entrer dans le Lac Winnipik que nous passâmes en trois jours du vent le plus favorable. Nous payâmes un petit tribut au mal de mer, mais nous en fûmes quittes à peu de frais. J'entonnai une couple de fois le *restituuntur*, et cela avec toutes les ressources de ma belle voix : jugez de l'effet.

Le 16 au soir nous quittâmes le lac ; le 17, le calme nous retint toute la journée ; enfin le 18, le bon vent nous fit gaiement descendre la Rivière aux Brochets et nous conduisit au fort qui porte le nom de *Norway House*. La distance d'ici à Saint-Boniface est d'environ 120 lieues. Nous avons traversé le Lac Winnipik, qui n'offre rien de bien remarquable que son étendue. Il y a dans ce lac un grand nombre d'îles bien boisées qui pourront, par la suite, offrir une ressource à la colonie de la Rivière Rouge.

On laisse le Lac Winnipik pour entrer dans un autre petit lac. Ce dernier porte une partie de ses eaux à la grande Rivière Nelson;

le reste forme la petite Rivière aux Brochets qui va aussi se jeter dans la Baie d'Hudson. Nous sommes ici logés au Fort où nous attendons d'heure en heure les berges de l'Île à la Crosse qui sont allées s'équiper à York et sur lesquelles nous devons nous rendre à notre destination. Il nous faut à peu près trente-cinq jours d'ici à l'Île à la Crosse, en sorte que nous y serons vers la fin d'août. Si nous n'avons pas le temps de nous bâtir cet automne, nous hivernerons au fort. Dans tous les cas, nous n'aurons pas de misère. Notre mission s'offre, dès le commencement, sous les plus heureux auspices. J'ose me flatter que vos prières nous rendront Dieu favorable jusqu'au bout. Il y aura, je crois bien, un peu plus de privations à supporter que chez Monseigneur ; mais il ne faut pas que votre tendresse maternelle vous grossisse les choses. De loin, ces postes reculés semblent être la misère même, et on est tout surpris, une fois rendu, de si trouver si à l'aise.

La Rivière aux Brochets est un centre où se réunissent les voyageurs des différentes parties de ce vaste territoire. C'est un poste plein de vie ; les berges arrivent ici de toutes les directions avec les pelleteries que presque tous mènent à York, où ils prennent les marchandises dont ils auront besoin pour la traite dans les différents postes. C'est ici aussi que les deux vaisseaux qui viennent de la Rivière Rouge déposent leur cargaison, composée exclusivement de provisions : ils reçoivent en échange une partie des marchandises dont il y a besoin dans la colonie.

Toutes ces allées et venues se font dans un ordre admirable.

Il y a ici actuellement la brigade des gens du lac de la place qui attendent leur bourgeois pour regagner leur poste avec lui. Il y a vingt-deux hommes, presque tous catholiques. Ces braves gens s'estiment heureux de nous rencontrer ; nous leur donnons une espèce de mission, ainsi qu'aux employés catholiques de ce poste-ci.

Nous sommes très occupés. Voilà la troisième journée que cette lettre est commencée, sans qu'il m'ait été possible de l'avancer

davantage. Je m'étais proposé de vous dresser une petite carte qui put vous faire comprendre mieux les différents points d'où viennent les berges et l'ensemble de cette organisation ; mais je vois que le temps ne me le permettra pas. Je tâcherai de le faire de l'Île à la Crosse.

J'aurais aussi désiré d'écrire à d'autres membres de la famille, mais le même manque de temps me prive de ce plaisir. Avant mon départ de la Rivière Rouge, je vous ai adressé une petite lettre avec une espèce de mémoire sur la colonie, bien pitoyable à la vérité, mais que le temps ne m'a pas permis d'améliorer. Il y avait avec cet envoi plusieurs lettres que je vous prie de faire parvenir à leurs adresses respectives. Je vous ai fait une carte de la Rivière Rouge, qui est fort peu recommandable sous le rapport artistique, mais qui, je l'espère, remplira le seul but que je me suis proposé en la décrivant, celui de vous faire plaisir.

J'espère que vous recevrez cet envoi par le canot du gouverneur, j'ignore quand.

N'oubliez pas, s'il vous plaît, quand vous m'écrirez, de me mentionner tout ce que vous recevez de moi : il peut arriver quelquefois que les lettres s'égarer en route, et quelquefois, dans ce cas, j'aimerais à reprendre certains détails que je vous aurais donnés. Je suppose que vous m'écrirez dans l'hiver, ainsi que ceux qui veulent bien m'honorer et me réjouir de leur correspondance. Je ne recevrai ces lettres qu'au mois de juin prochain ; mais enfin, je les recevrai toujours, et vous savez, maman, quel plaisir j'éprouve en lisant ces lignes tracées par la plus tendre des mères. Ne craignez pas d'être trop longue, l'avidité avec laquelle je lis vos lettres me fait désirer d'y trouver des volumes.

Je crois avoir une occasion en route et alors je vous adresserai encore quelques mots.

Cette dernière lettre étant bien loin d'être certaine, je vous prie de ne point compter dessus. Vous ne recevrez probablement pas de lettres de moi cet hiver : je vous écrirai pourtant, mais l'après

du nord n'arrivant à la Rivière Rouge qu'après le départ de celui qui va au Canada, mes lettres ne pourront probablement être expédiées que par la caravane qui va aux États-Unis, ce qui vous renverra leur réception vers le milieu du mois de juillet.

J'ose me flatter que vous m'avez écrit par les missionnaires qui doivent venir avec les Sœurs. Je recevrai ces lettres par l'express de l'hiver. En général, s'il vous plaît, maman, ne manquez pas une seule occasion de m'écrire, non plus que mon oncle, Louis et autres. Je profiterai, moi aussi, de toutes les occasions que j'aurai.

J'aimerais beaucoup à recevoir une couple de douzaines de médailles de la tempérance canadienne avec un Saint Jean-Baptiste dessus. C'est le saint que nous avons choisi pour patron de notre mission, et j'aimerais beaucoup à avoir de ses médailles pour donner aux chefs des principales familles sauvages. J'ose me flatter que cette demande ne vous gênera pas et qu'au printemps prochain vous m'enverrez de ces médailles. M. Pépin pourra vous en procurer.

J'espère que vous voudrez bien me rappeler au souvenir des personnes qui pensent à moi ; je ne les oublie pas de mon côté et j'ai du plaisir dans mes moments de loisir à me rappeler ceux qui me sont chers.

Mes respects les plus affectueux à Mlle Labrière et à Mde Boucherville ainsi qu'aux autres personnes que je connais.

Je me suis beaucoup réjoui en apprenant que votre santé s'était améliorée, j'espère que vous serez toujours bien et que le Bon Dieu écoutera les demandes que je lui fais pour votre bonheur. Bonne maman, je suis peut-être pour vous la cause de chagrins, veuillez me le pardonner, le tout est pour Dieu, Il saura fort bien vous en récompenser. Courage donc, ma bonne maman, offrez à Dieu, pour le succès de nos missions, les sacrifices qu'elles vous causent et priez beaucoup pour nous.

Nous sommes contents et pleins de courage, M. Lafèche et moi ; mais quand nous serons à la besogne, nous aurons besoin d'encore plus de grâces pour nous acquitter de l'œuvre importante qui nous est confiée. Demandez aussi que le Bon Dieu nous aide dans l'étude de la langue montagnaise. Cette langue, à ce qu'il paraît, est très difficile, et, néanmoins, c'est pour nous une première nécessité de la connaître bientôt.

M. Lafèche, qui écrit sur la même table que moi, me prie de vous présenter ses respects et de vous assurer en même temps qu'il aura de votre fils tout le soin possible.

Le bon monsieur a bien raison, car il semble que sa bonté augmente en voyage, et je remercie, de tout mon cœur, le ciel de m'avoir donné un pareil compagnon.

Mes saluts à Scholastique et à Baptiste.

Adieu, bonne maman, priez beaucoup pour moi, écrivez-moi de bien longues lettres. Je pense tous les jours à vous ainsi qu'aux autres membres de la famille. Mes respects et affections à tous, surtout à notre bon oncle et au cher petit Louis.

Votre fils le plus sincèrement affectionné,

ALEXANDRE.

P. S. — Il y a ici, près du fort, un petit village de sauvages méthodistes, il y a avec eux un ministre de cette secte. Ces sauvages sont des *Machkegons*.

DING ! DANG !

— Dimanche dernier, S. G. Mgr Orth, évêque de Victoria, Isle du Vancouver, venant d'Ottawa, s'est arrêté à Saint-Boniface pour saluer Mgr l'Archevêque.

NOCES D'ARGENT

du Rev. Monsieur J. M. A. Jolys
Cure de Saint-Pierre

14 Janvier 1903

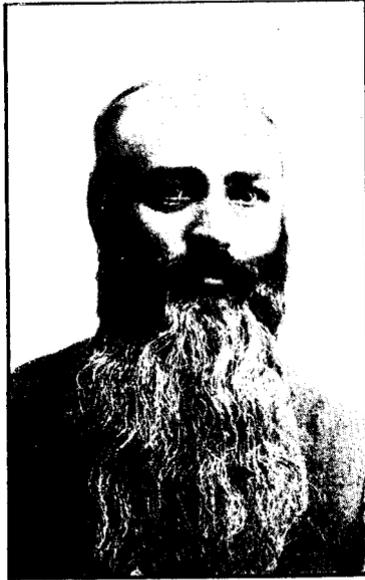
LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE, toujours empressées de faire connaître à leurs amis-lecteurs les progrès rapides de ce vaste diocèse, sont heureuses d'enregistrer aujourd'hui quelques notes historiques sur la paroisse de Saint-Pierre et de publier le compte-rendu des fêtes splendides à l'occasion des noces d'argent du Rév. Monsieur J. M. A. Jolys, curé-fondateur de la florissante paroisse de Saint-Pierre.

Le 5 juillet, 1870, dix jours avant le *transfer*, le R. M. Ritchot, aujourd'hui Mgr Ritchot, curé de Saint-Norbert, accompagné de M. l'avocat Dubuc, aujourd'hui l'hon. juge Dubuc, et de quelques métis, se dirigeait vers la petite Rivière aux Rats dans le but d'y choisir du terrain et d'y fonder une mission. Arrivés à Otterburne, les compagnons de Mgr Ritchot lui conseillèrent de ne pas s'y arrêter, mais de continuer la route, alléguant que l'on était encore trop près de la Rivière Rouge. Après une marche d'environ cinq milles, le prêtre-missionnaire réserva un terrain pour la future mission qu'il appela Saint-Pierre — c'était le jour de l'octave de la fête du chef des apôtres.

De 1875 à 1877, le R. M. Fillion, curé actuel de Saint-Jean-Baptiste, Man., desservit, tous les quinze jours, les quelques familles échelonnées sur les bords de la Rivière aux Rats. Puis

Saint-Pierre fut visité par le R. M. Samoïsette, mort curé de Sainte-Agathe, et en 1879 Mgr Taché nommait le R. M. Jolys curé de la paroisse de Saint-Pierre.

Fidèle à sa mission, le nouveau curé se mit à l'œuvre et, grâce à sa science profonde, à sa piété solide et à son sens pratique il a su



RÉV. JEAN-MARIE-ARTHUR JOLYS
Curé de Saint-Pierre.

faire de Saint-Pierre une des paroisses les plus florissantes du diocèse de Saint-Boniface. Aussi les deux cents familles qui la composent aujourd'hui ont-elles saisi avec joie cette occasion des noces

d'argent de leur dévoué pasteur pour lui témoigner leur reconnaissance, et lui souhaiter longue vie au milieu d'eux.

Toujours prêt à reconnaître le mérite de ses prêtres et à les encourager dans leur œuvre parfois pénible, Mgr l'Archevêque a bien voulu rehausser, par sa présence, l'éclat de cette belle fête.

Accompagnée de son Vicaire-Général et d'un certain nombre de prêtres, Sa Grandeur se rendait à Otterburne où des voitures attendaient les visiteurs. Au banquet du soir, présidé par Mgr l'Archevêque, entouré du T. R. F. A. Dugas, du R. M. Jolys, des RR. PP. Gendreau, O.M.I.; Louis, O.C.R.; Proulx, S.J.; Guillet, O.M.I.; Antoine, C.R.I.C.; Magnan, O.M.I.; et des RR. MM. Cherrier, Cloutier, Fillion, Jutras, Sauvé, Hella, Noret, Perrault, Rocan, Lalonde, Lavigne, Béliveau, Trudel et Bastien, les confrères saluèrent les premiers le vénéré jubilaire. Le R. M. G. Cloutier, Procureur de l'Archevêché et Aumônier du Pénitencier, fit l'allocution suivante :

Monsieur le Curé,

Un grand nombre de confrères dans le sacerdoce se pressent autour de vous en ce moment, et tous sont heureux de jouir de votre cordiale hospitalité. Aussi vous voyez la gaieté s'épanouir sur toutes les figures. et les conversations enjouées se font avec un admirable entrain. On sent qu'une vive allégresse possède les esprits.

Nous sommes réunis ici ce soir, pour vous offrir nos félicitations et nos vœux à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de votre élévation au sacerdoce. Nous désirons nous unir à vous et chanter avec l'hymne d'actions de grâces que toute âme bien née est heureuse d'adresser au Seigneur à l'occasion de ses noces d'argent.

Vingt-cinq ans de sacerdoce, dans des diocèses formés depuis longtemps, où le rôle du curé consiste surtout à continuer des traditions établies, à exercer le ministère dans des paroisses dont les limites sont assez restreintes, vingt-cinq ans de sacerdoce, dis-je,

c'est déjà une carrière bien fournie. Mais vingt-cinq ans de sacerdoce dans les diocèses ou vicariats apostoliques de l'Ouest, où les courses se font sur des territoires presque illimités, où il faut se mettre à la recherche des familles catholiques disséminées un peu partout, sur l'immensité des prairies ; dans ces vicariats apostoliques où l'on doit courir après les tribus durant les rigoureuses saisons de l'hiver, se promener en traines à chiens et coucher à la belle étoile, vingt-cinq ans de sacerdoce constituent une carrière qui ne manque pas de mérite.

La gloire du soldat s'apprécie généralement par le nombre de campagnes qu'il a fait, par les longues courses auxquelles il a pris part, et par les nombreux champs de bataille où il s'est illustré par ses valeureux exploits.

Considérant votre carrière d'une manière analogue, je puis dire que votre carrière à vous, soldat du Christ, a été vraiment glorieuse. Encore au collège, avant de quitter la France, votre terre natale, vous avez su vous distinguer parmi les condisciples par vos talents, votre travail et vos succès. Aussi à l'âge où les élèves ordinaires ont coutume de commencer à être littérateurs, vous aviez déjà conquis les lauriers de la licence ès lettres. Ces premiers succès attiraient sur vous l'attention de vos supérieurs, et vous ouvraient une carrière soit au professorat, soit à une charge de distinction dans votre diocèse, où tout en donnant un libre essor à vos talents vous auriez pu en même temps trouver le confort et les plaisirs intellectuels. Mais votre âme faite pour le sacrifice et le désintéressement a dédaigné ces avantages, tout précieux et tout séduisants qu'ils pussent paraître. Votre âme avait d'autres aspirations. Tournés vers les lointaines régions du nord de l'Amérique, vos regards se sont fixés sur ces horizons lointains, et vous avez décidé d'aller travailler pour le Seigneur dans ces pays où les louanges humaines ne viennent pas amoindrir les mérites que nous pouvons avoir devant Dieu.

Quittant la Vieille Bretagne, vous avez planté votre tente sur les hauteurs du promontoire de Québec. Là, pendant tout votre séjour au Grand Séminaire, vous avez pu vous faire autant d'amis sincères qu'il y avait de séminaristes. Quand j'y suis passé moi-même en 1877, on parlait encore du petit séminariste breton qui s'était fait remarquer par son urbanité, sa gaieté, son esprit de travail, ses manières engageantes et ses succès ; cependant vous n'aviez pas encore atteint l'âge où Mgr Faraud, avec tous ses pouvoirs de dispense, pût ceindre votre front d'une triple couronne d'ordres sacrés.

Portant vos pas vers l'Ouest, vous avez passé à la Rivière Rouge, de là au Lac La Biche, puis piqué une pointe sur les bords de la Rivière La Paix. Les Pères de l'Ouest, missionnaires et vos compagnons, ont toujours rendu de vous le beau témoignage que vous étiez toujours à la hauteur des circonstances ; que vous n'avez jamais ménagé vos forces, que vous n'avez jamais compté avec les distances à parcourir ni les privations à s'imposer. Et c'est bien à cause de votre générosité à vous dépenser pour les autres que vous avez contracté cette maladie qui vous a forcé de vous éloigner des champs de labour de votre choix et qui nous a valu la bonne fortune de vous avoir au milieu de nous.

Ce que vous avez fait ici, c'est la paroisse de Saint-Pierre, c'est-à-dire, trois à quatre églises, deux couvents, des écoles dans tous les quartiers de la paroisse. Les intérêts particuliers de vos paroissiens de même que leurs intérêts généraux ont reçu la même attention de votre part. Vous avez été bon conseiller, et bien des familles ne seraient pas dans l'aisance comme elles le sont aujourd'hui, si elles n'eussent entendu les paroles encourageantes que vous avez eu la sagesse de leur adresser.

Pour nous, nous avons pensé que nous vous offririons un petit souvenir à l'occasion de vos noces d'argent. Il a suffi d'exprimer l'idée pour que tout le monde y contribue. Nous avons reçu de tous, sans distinction, du clergé séculier comme du clergé régulier,

depuis le chef du diocèse jusqu'au dernier prêtre arrivé au milieu de nous. Ce ne sont pas de grosses sommes que nous avons contribuées ; personne parmi nous n'a encore eu le temps de faire des économies ; et le désintéressement a toujours été le caractère distinctif des membres du clergé de Saint-Boniface. Mais nous avons donné de notre pauvreté avec plaisir, avec empressement, exprimant par là notre estime pour vous. Et comme nous voulons être pratiques nous vous offrons un manteau tout imprégné de nos sentiments chaleureux qui, nous l'espérons, protégera longtemps vos poumons contre les brises rigoureuses de l'hiver et les intempéries des saisons. Nous y avons ajouté *quelques pièces de ferblanterie* ; nous les avons choisies de qualité durable, vous donnant par là à entendre que nous reviendrons souvent soit renouveler nos vœux, ou constater que la Providence nous a exaucés et vous accorde *multos annos*.

Nous donnons immédiatement la liste de ceux qui ont bien voulu contribuer aux cadeaux :

Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface, Mcnsignor N. J. Ritchot, P.A., V.G. et curé de Saint-Norbert ; T. R. F. A. Dugas, V.G. et curé de Saint-Boniface ; R. P. Allard, O. M. I., V. G. et curé au Fort Francis, Ont. ; RR. PP. Jésuites, du Collège de Saint-Boniface, par le R. P. Hudon, Recteur ; RR. PP. Oblats de Marie Immaculée du diocèse et de l'Eglise Sainte-Marie, de Winnipeg, par le R. P. Magnan, Vicair des Missions ; RR. PP. Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception, de Lourdes, par le R. P. Paul Benoit, Supérieur ; RR. PP. Trappistes, de Saint-Norbert, par le R. P. Louis, Supérieur ; R. M. Zoldack, Visiteur des Missions Galiciennes ; RR. PP. Oblats de l'Eglise du Saint-Esprit, Winnipeg ; RR. PP. Oblats du Portage du Rat, par le R. P. Gendreau, O. M. I., curé, et autrefois du Yukon ; RR. MM. L. R. Giroux, curé de Sainte-Anne ; D. Fillion, curé de Saint-Jean-Baptiste ; A. A. Cherrier, curé de l'Immaculée Conception, de Winnipeg, Sauvé, assistant ; F. X.

Kavanagh, curé de Saint-François-Xavier ; P. S. Gendron, curé de Saint-Hyacinthe de La Salle ; E. Lecoq, O. M. I., curé de Sainte-Rose de Lima ; Dorais, O. M. I., Directeur de l'École Industrielle de Saint-Boniface, Campère, O. M. I., assistant ; Z. Lacasse, curé de Duluth, Minn. ; Claude Massonat, C. R. I. C., curé de Saint-Claude ; G. Cloutier, Chapelain du Pénitencier de Manitoba ; Joseph B. Dufresne, curé de N. D. de Lorette ; J. Lavigne, curé de Neche, Dakota Nord ; N. Jutras, curé de Saint-Pie ; A. Martin, curé de Saint Joseph ; J. Messier, Chapelain de l'Hôpital de Saint-Boniface ; T. Campeau, curé de Saint-Eustache ; Perreault, curé de Fannystelle ; E. B. Rocan, curé de Sainte-Elizabeth ; A. R. Giroux, curé de Saint-Joachim, La Broquerie ; W. Jubinville, curé de Saint-Félix ; J. Gaire, curé de Grande Clairière ; Noret, curé de Saint-Malo ; J. Magnan, O. M. I., curé de Selkirk ; Comeau, de la Mission de Saint-Laurent ; J. Viens, curé du Portage-la-Prairie ; J. A. Trudel, Directeur des CLOCHES et Secrétaire-Archiviste de l'Archevêché ; A. Béliveau, Secrétaire de Mgr l'Archevêque ; H. Heynen, curé de Bruxelles ; Woodcutter, curé à Kaposvar ; Chs Maillard, curé à Saint-Lazare ; A. E. Rousseau, curé à Laurier J. Lalonde, curé à Saint-Adolphe ; Bastien, Vicaire à Saint-Jean-Baptiste ; Poirier, Vicaire de la Cathédrale.

Le R. M. Jolys répondit en termes émus à l'adresse de ses confrères, les remercia bien cordialement de cette nouvelle marque de sympathie et, après avoir évoqué les souvenirs si touchants de ses premières années d'apostolat dans Saint-Pierre, de ses relations si fraternelles avec les premiers prêtres-missionnaires de Saint-Boniface, le vénéré jubilaire invita ses confrères à s'unir à lui dans son hymne d'action de grâces, pour remercier le Très-Haut des bienfaits reçus. Mgr l'Archevêque félicita le R. M. Jolys de son dévouement, de sa constance au milieu des épreuves qu'il subit dans

l'œuvre de la fondation de cette belle paroisse et lui souhaita de nombreuses années de vie, toutes remplies de mérites pour le ciel.

La paroisse se réunit vers les 7½ hrs dans la salle de la municipalité où une séance fort intéressante fut donnée par les élèves du couvent de Saint-Pierre. Voici le programme exécuté :

PROGRAMME

Chœur de Chant.....*Musique de Riga*
Opérette.....*La Grotte Enchantée*

LES TRIBULATIONS DE MADAME BUBHEMBOIS (Opérette Comique)

Acte I

Récitation.....*Les Noces d'Argent*

Acte II

Chanson.....*Silvio Pellico*

Acte III

Drame.....*Le Tournant*

Acte I

Récitation.....*Le Prêtre*

Acte II

A D R E S S E

Digne et Bien-Amé Père,

En ce jour de douce allégresse, vous voyez vos enfants se presser autour de vous, pour vous exprimer leur tendresse filiale et les vœux de leurs cœurs reconnaissants.

Vous êtes pour nous un père aimant et généreux, une douce Providence, un ami sûr, un protecteur dévoué, permettez donc que nous soyons les premières à vous offrir nos souhaits et à vous redire notre amour. Demain, nos faibles voix seraient couvertes par les notes éloquentes qui se feront entendre.

Depuis vingt-cinq ans vous dépensez, au service et à la gloire du Bon Maître, vos talents, vos biens, votre santé, et ces vingt-cinq années de dévouement, elles ont été passées, en grande partie pour



COUVENT DE SAINT-PIERRE, INCENDIÉ EN 1901.

ne pas dire en entier, dans la paroisse de Saint-Pierre qui vous doit, et sa fondation, et ses progrès, et le rang distingué qu'elle occupe dans le diocèse de Saint-Boniface.

Vous avez été l'âme de toutes les grandes entreprises, c'est vous qui avez donné l'essor à toutes les œuvres qui se sont développées et qui ont grandi si merveilleusement. Rien n'a pu ralentir votre

zèle, rien n'a ébranlé votre courage. Au fort de l'épreuve vous avez vu la main divine dirigeant tous les événements, et, avec la confiance et le calme que sait donner la foi, vous avez fait revivre dans les âmes désolées, l'espoir et la paix.

Nous n'oublierons jamais votre touchante et paternelle sollicitude quand, il y a trois ans, l'incendie anéantissait notre premier couvent, témoin de tant de labeurs de votre part et si cher à votre cœur de père.

Mais, grâce à votre dévouement sans borne, un autre édifice a surgi des cendres du premier et nous avons pu continuer nos études, avec la même facilité et la même ardeur qu'autrefois, sous la direction des mêmes bonnes et dévouées religieuses.

Merci, bon Père, merci de la charité dont vous entourez vos heureux enfants. Soyez assuré qu'il ne se passe aucun jour sans que de leurs cœurs s'élève une prière ardente et reconnaissante demandant que le ciel sur vous verse à grands flots ses grâces les plus douces et ses faveurs les plus signalées.

Puissiez-vous, pendant bien des années encore, nous continuer vos tendres soins, et qu'il nous soit donné de célébrer votre jubilé d'or avec la joie radieuse qui brille aujourd'hui en ce beau jour de vos noces d'argent.

Nous voulons, suivant vos conseils, pratiquer l'obéissance, aimer la piété, chérir l'étude et le travail, afin qu'au jour des moissons saintes, nous soyons les plus beaux épis de votre précieuse gerbe.

LES ELEVES DU COUVENT DE SAINT-PIERRE.

ADRESSE A MGR L'ARCHEVEQUE

Monseigneur,

Votre présence au milieu de nous excite toujours chez vos enfants une vive allégresse ; mais, en ce joyeux anniversaire, elle

parle plus que jamais à nos cœurs, et nous venons vous offrir l'hommage de notre respectueuse reconnaissance. Vous nous avez fait un extrême plaisir en assistant à notre fête, car vous en avez ainsi rehaussé l'éclat et vous l'avez rendue plus solennelle, comblant par là l'ardent désir de notre affection filiale.

On nous racontait, quand nous étions petits, qu'au bon vieux temps des fées, personne ne formait des vœux superflus : les petits cailloux blancs étaient tournés en dragées et les larmes se changeaient en diamants.

Si ce siècle existait encore, tous vos pieux désirs seraient immédiatement comblés et vous verriez à l'instant triompher les justes causes que vous défendez ; mais Dieu ne permet pas ce bonheur facile. Il veut sans doute que, au lieu de nous contenter de vœux pleins de tendresse, nous l'obligions par des prières réitérées à vous accorder tout ce que votre cœur désire pour le bonheur de vos diocésains.

Nous supplierons donc le Divin Enfant de la Crèche de répandre sur vous ses dons les plus précieux et nous espérons qu'Il daignera exaucer nos prières.

Pour mettre le comble à notre bonheur, daignez nous bénir, nos maîtresses, nos études, Monseigneur, et croire à la sincère gratitude que votre bienveillance fait naître en nos cœurs.

LES ELEVES DU COUVENT DE SAINT-PIERRE.

Nous reproduisons avec plaisir la pièce de poésie intitulée :
" Le Prêtre."

Le Prêtre.

Cet homme, à vingt-cinq ans, le cœur ému, mais fort,
 A fait à Dieu, sublime, et presque sans effort,
 Son holocauste volontaire.
 En contemplant l'autel, les âmes, l'avenir,
 Comme Jésus lui-même — auguste souvenir !
 Il gravit, un jour, son calvaire.

Le Pontife, un apôtre, en mitre et chape d'or,
 Dans l'abside où toujours un parfum d'encens dort,
 Autour de l'autel du mystère,
 Lui versa l'huile sainte au front et sur la main,
 Et l'élu du Seigneur a, dès le lendemain,
 Epanché le Ciel à la Terre.

Sa mère était là, tout près, à la place d'honneur.
 A voir ses yeux s'emplier de larmes de bonheur,
 Devant ce fils, ce saint, ce prêtre :
 A la voir à ses pieds, éperdue, à genoux,
 On rêvait Bethléem. — Marie, ah ! c'était Vous
 Devant le Christ qui vient de naître.

Christ ! il l'est. Il en a le pouvoir tout divin ;
 Il absout, il consacre, il console ; il est plein
 De douceur, de force et de grâce.
 Ce qu'il fait ici-bas est scellé dans les cieux ;
 Les grands et les petits, graves ou radieux,
 D'instinct s'inclinent quand il passe.

Va, prêtre, maintenant ! Va vers les cœurs blessés,
 Vers les âmes sans foi, les pauvres délaissés
 Dans le vice ou dans l'indigence ;
 Haï, trahi, traqué, sans asile et sans or,
 Tu gardes à jamais un céleste trésor
 D'amour, de pardon, d'espérance.

L'amour . . . effluve qui jaillit du sein de Dieu
 Vers les cœurs généreux auxquels il met le " feu
 Pour embraser toute la terre " ;
 La charité qui donne, et apaise, et unit . . .
 Ne s'activant qu'en toi, prêtre de Jésus-Christ,
 Toi de tous frère, apôtre et père !

Le monde est tout de glace et se rit de nos pleurs.
 Pour lui, jouir c'est tout ! En toutes nos douleurs
 Il n'a que des condoléances.
 Au pied de la croix seule on est bien pour pleurer.
 L'Ami que, sur ses bras, nous allons implorer,
 Souffre de toutes nos souffrances.

La croix ? Mais, c'est le prêtre ! Oui, ce signe vainqueur,
 Dont il porte l'empreinte ineffaçable au cœur,
 Par lui dans notre nuit rayonne :
 Au berceau, sur la tombe, il la plante partout ;
 Zèle, verbe, science, avec elle il a tout,
 Tout ce qu'il est, tout ce qu'il donne.

Le pardon ! . . . Lui seul encor, lui seul peut l'accorder
 Aux coupables contrits, quand l'heure va sonner
 De tout quitter, tout ce qu'on aime ;
 Quand le pécheur, tremblant, sans secours, éperdu,
 Sur l'éternel abîme et comme suspendu,
 Doutant de la Bonté Suprême.

L'espérance ! . . . Ah ! brisez les vieux autels bénis,
 Insultez au ciel même, et soufflez à vos fils
 L'impiété. l'aveugle haine :
 Eteignez tout : grandeur, lumière, honneur, amour ;
 De la foi, s'il se peut, détruisez en un jour
 L'œuvre divine et souveraine.

Sur les fronts abaissés, dans les cœurs avilis,
 Gravez le mot hideux des éternels oublis,
 Le mot " néant " où tout succombe . . .
 Sceptiques, croyez-moi ! Tant qu'un prêtre ici-bas
 Nous montrera la croix, le Dieu qui ne meurt pas,
 Le Ciel entr'ouvert sur la tombe . . .

Tant que nous subirons le mal, l'exil amer,
 Que nos cœurs soulevés comme la vaste mer
 Vers Dieu prendront leur vol sublime ;
 Tant que vous n'aurez pas sur nous fermé les cieux,
 Tari l'Eucharistie, et fait luire à nos yeux
 D'autres espoirs, une autre cime . . .

Vous travaillez en vain ! — Le prêtre est si puissant !
 Une pierre peut-elle arrêter le torrent ?
 Lui faire remonter sa pente ?
 Dompter sa force immense ? Or, l'âme en son essor,
 Notre âme a des attraits bien plus fougueux encor,
 L'infini toujours la tourmente.

Et toi, France, vouée à l'immortalité,
 Palpant le froid qui monte avec l'iniquité,
 Et la vieille foi qui succombe,
 Ils ont chanté ta mort. — Mais l'ange de Sion,
 Le prêtre, attend, demain, ta résurrection,
 Et te fera surgir de la tombe.

Puis suivirent l'adresse à M. le Curé et à Mgr l'Archevêque. Le R. M. Jolys remercia les élèves et les paroissiens venus en aussi grand nombre ; il a un mot aimable pour tout le monde, surtout pour les Messieurs du clergé séculier et régulier réunis autour de lui pour lui faire une couronne d'honneur et montrer l'union de tous les membres de la famille sacerdotale. M. le Curé a un mot spécial de souvenir ému pour Mgr Clut, O. M. I., qui l'a ordonné, il y a 25 ans, dans une mission d'Oblats, le Lac Labiche ; pour Mgr Grouard, O. M. I., un vieil ami de cœur, qui l'a assisté à sa première messe ; et pour la Congrégation des RR. PP. Oblats, qui l'a accueilli et traité comme un enfant de la maison. L'on sait que c'est le mauvais état de la santé de M. l'Abbé Jolys qui l'a forcé de renoncer à son dessein de devenir missionnaire.

Le R. M. Fillion fait ensuite l'historique des débuts de la paroisse de Saint-Pierre. Nous avons résumé ces notes au commencement de ce rapport.

Le lendemain, à 10 hrs, avait lieu la grand'messe chantée par le R. M. Jolys, assisté des RR. MM. Fillion et Jutras comme diacre et sous-diacre. Mgr l'Archevêque assistait au trône ayant à sa droite le R. P. Louis, supérieur de la Trappe, et à sa gauche le R. P. Proulx, S. J., du Collège de Saint-Boniface. Le R. M. Béliveau, secrétaire de Mgr l'Archevêque, agissait comme maître de cérémo-



ÉGLISE ACTUELLE DE SAINT-PIERRE.

nie. Le R. M. Giroux, curé de Sainte-Anne-des-Chênes, invité à donner le sermon de circonstance, en fut empêché par la maladie. Quoique pris à l'improviste, le R. M. Cherrier, curé de l'Immaculée Conception, dont nous connais-

sons le talent oratoire, a su faire parler son cœur de prêtre et inspirer à son auditoire l'idée qu'il doit avoir du sacerdoce chrétien ; après une courte esquisse de la vie du vénéré jubilaire, le prédicateur demande à l'assemblée de bénir le ciel, de féliciter l'élu du Seigneur, de l'aimer, le vénérer.

Immédiatement après la messe, eurent lieu les présentations d'adresses : la première, au nom de l'Union Métisse Saint-Joseph, par M. Alexis Carrière :

AD MULTOS ANNOS.

Au Révérend J. M. A. Jolys,
Curé de Saint-Pierre-Jolys.

Révérend Monsieur,

Permettez aux enfants de ce pays, les premiers colons de cette localité, de profiter de la solennelle occasion de vos noces d'argent pour vous offrir l'assurance de leur respect, de leur vénération et de leur reconnaissance.

Nous, les anciens, avons été les témoins oculaires de votre zèle, de vos labeurs et de votre dévouement. Il y a vingt-cinq ans, ce n'était pas chose facile que d'exercer le ministère sacerdotal dans ce territoire qui forme aujourd'hui la paroisse de Saint-Pierre. Ceux qui nous rendent visite aujourd'hui auraient bien de la peine à se faire une idée exacte des difficultés que rencontrait le prêtre qui nous donnait alors des secours spirituels. Les chemins étaient à peine tracés et défrichés, les marécages étaient nombreux et ménageaient au voyageur d'étonnantes surprises : tantôt il semblait devoir s'y enfoncer et s'y perdre à tout jamais, tantôt le nombre prodigieux de moustiques qui s'en élevaient se précipitait sur les voyageurs, leur infligeait un martyre des mieux conditionnés. Puis quand on était arrivé dans ces localités d'un accès si difficile, les logis étant de minimes dimensions, il y avait bien encore de petites gênes à s'imposer. Le confort était loin d'être ce qu'il est

aujourd'hui ; il fallait camper un peu partout et les moustiques s'empressaient par politesse de ne pas négliger les visiteurs même revêtus du caractère sacré.

Et malgré tous ces inconvénients, nous vous avons vu venir au milieu de nous assister nos mourants, baptiser et catéchiser nos enfants, nous instruire nous-mêmes de nos devoirs envers Dieu.

Quand des circonstances plus favorables vous ont permis de fixer votre séjour au milieu de nous, vous avez continué à déployer le même zèle et le même dévouement à nos intérêts. Vous nous avez puissamment encouragés à défricher les terres que nous occupions. Vous nous avez aidés à en obtenir des titres indiscutables et fortement encouragés à nous faire des foyers, des foyers qui fussent les nôtres, des foyers qui fussent florissants.

Sous votre sage direction nous avons vécu heureusement dans ces foyers depuis près d'un quart de siècle. Et en outre nous ne saurions trop vous remercier de ce que vous avez fait pour l'instruction et l'éducation de nos enfants, c'est un dévouement de plus aux plus chers intérêts des nôtres.

Aussi, tout émus au souvenir de ces nombreux bienfaits, nous venons ce soir vous assurer de nos sentiments de vive gratitude et de profonde reconnaissance ; nous vous offrons nos sincères actions de grâces.

Nous désirons vous souhaiter une bonne et forte santé, qui vous permette de continuer vos œuvres admirables au milieu de nous. Nous demandons au Christ, que vous remplacez auprès de nous, de vous accorder une longue vie, de nombreuses années de ministère sacerdotal dans cette paroisse, au moins jusqu'au jour où la coutume veut que l'on chante les hymnes joyeux et particuliers aux noces d'or et même au noces de diamant.

LES MEMBRES DE L'UNION METISSE SAINT-JOSEPH.

Saint-Pierre-Jolys, Manitoba, 14 janvier, 1903.

La deuxième, au nom de la Société Saint-Jean-Baptiste, par M. Ovide Préfontaine :

JUBILÉ SACERDOTAL

1878-1903

Saint-Pierre-Jolys,

15 janvier, 1903.

Au Révérend Monsieur J. M. A. Jolys,

Curé de Saint-Pierre-Jolys.

Monsieur le Curé,

La Société de Saint-Jean-Baptiste de Saint-Pierre-Jolys est heureuse de joindre ses vœux au concert d'estime et d'affection que vous recevez de toutes parts et de répéter avec vos confrères et vos amis : " Que Dieu fasse passer encore de nombreuses années sur votre tête. Qu'Il fasse croître vos œuvres et vos mérites. Qu'Il multiplie les fleurons de votre couronne éternelle de " Prêtre ! "

Les fêtes qui se célèbrent aujourd'hui, sont tout à l'honneur du prêtre, qui depuis vingt-cinq ans, a marché dans le chemin du travail et du sacrifice. Nous l'admirons, ce Prêtre, entouré de l'estime et de l'affection de ses enfants et de ses amis ; nous l'admirons dans le triomphe parce que nous savons qu'il a été d'abord à la peine. Nous pouvons bien le dire, Monsieur le Curé, vous n'êtes pas le fils de vos prédécesseurs, mais le père de vos œuvres ! Et cette pensée remplit nos âmes d'une légitime fierté. Oui, cet homme que l'on acclame aujourd'hui, ce Prêtre que l'on célèbre, c'est notre pasteur, notre Prêtre, notre père, à nous, paroissiens de Saint-Pierre ! Et nous sommes flattés de voir que d'autres estiment aussi celui que nous estimons, aiment celui que nous aimons et rendent justice et honneur à celui qui est venu et est resté au milieu de nous au nom du Seigneur ! Nous sommes fiers de posséder un Prêtre, rempli de science, de piété, de dévouement et d'aff-

fection, et nous saisissons cette occasion pour vous dire : Monsieur le Curé, vous nous avez enseigné comment nous devons honorer nos parents : nous avons profité de la leçon : nous sommes tous vos enfants : nous avons désiré depuis longtemps que ce jour arrive pour laisser éclater tous ensemble, les transports de notre respect et de notre filiale affection. Car le Jubilé d'un Prêtre n'a pas le caractère des fêtes privées du monde : quand nous nous réjouis-



PRESBYTÈRE ACTUEL DE SAINT-PIERRE.

sons, nous ne groupons ordinairement autour de nous qu'un petit nombre de parents et d'amis, parce que Dieu n'a pas étendu plus loin le cercle de nos relations : notre affection se concentre sur un groupe plus restreint d'êtres que nous aimons. Aujourd'hui, rien de pareil : La famille qui se réjouit maintenant comprend toute

la paroisse et même plus, et le père qui nous bénit a le cœur assez grand pour aimer ses innombrables enfants d'une égale affection. Tout le monde s'intéresse au Prêtre, parce que lui s'intéresse à tous : grands et petits. Il appartient à tous les paroissiens, qui le regardent comme le représentant direct de Dieu sur la terre. Il est le centre et la vie de sa nombreuse famille. Entre nous, paroissiens, la paix ne règne pas toujours : des intérêts divers nous divisent trop souvent : nous oublions que nous sommes frères et parfois l'on trouve la guerre civile parmi ceux qui semblaient les plus faits pour s'aimer et s'entr'aider. Mais, grâce à Dieu, il y a toujours un homme, le prêtre, qui reste calme au milieu de la mêlée, pour apaiser les troubles, guérir les blessures et rappeler aux hommes égarés qu'ils doivent s'apaiser, se pardonner et regarder le Ciel ensemble : Dans sa maison, tous se rencontrent, parce qu'on peut dire ce que Saint Pierre disait au Divin Maître : "Où irons-nous ? Vous avez les paroles de la vie éternelle !" Vers lui se tournent les âmes blessées, les cœurs aigris, les volontés défaillantes, parce qu'il a le baume merveilleux qui guérit, adoucit et fortifie. Vers lui se tourne l'enfant qui débute dans le chemin de la vie ; l'adolescent, aux prises avec le feu des passions ; l'homme mur, au milieu de ses calculs et de ses espérances ; le vieillard, qui regarde tristement la journée qui s'achève, parce que le Prêtre a le sourire qui encourage, la parole qui conduit, l'expérience qui décide, et un bras sûr qui soutient la faiblesse ! Vers le Prêtre enfin se tourne tout le peuple des exilés de la terre, parce qu'il y a pour tous : le pardon, le pain de Dieu, et le Ciel ! Voilà le Prêtre, l'homme au cœur grand et généreux qui résume en lui toute la vie de la paroisse et sans lequel la paroisse ne saurait exister. Et voilà pourquoi ce qui intéresse l'homme de Dieu nous intéresse tous : " Ses travaux, ses peines ou ses joies, nous voulons les partager, comme des enfants bien nés.

Depuis près d'un quart de siècle, Monsieur le Curé, nous avons vu, grâce à vous, se réaliser ici cette vie intime du prêtre avec ses

paroissiens. Vous avez été notre père, bon, ferme et dévoué. Nous voudrions pouvoir dire ce matin : que nous avons toujours été vos enfants soumis, obéissants. Au moins, nous pouvons dire que nous avons compris votre œuvre et que nous vous avons aimé au milieu même de nos oublis. Vous êtes venu jeune au milieu de nous afin de donner aux premiers colons les prémices de votre jeunesse sacerdotale. Vous nous avez ensuite donné avec l'âge l'épanouissement de votre sacerdoce et de votre expérience et vous resterez au milieu de vos enfants pour leur conserver les grâces que Dieu fait passer par les mains des vieillards.

Vous avez apporté, du beau pays de France, l'énergie indomptable qui seule peut réussir et un cœur d'or capable d'aimer sans limite et de se dévouer toujours, l'ardeur qui entreprend tout pour la gloire de Dieu, et l'esprit de sacrifice qui continue et achève au milieu des obstacles. Aussi l'œuvre commencée par vous a-t-elle prospéré ! L'humble semence est devenue un grand arbre ! Que de choses le Bon Dieu a vu surgir, prospérer et s'évanouir ici, depuis le jour où vous cherchiez vos premiers paroissiens au milieu des saules qui bordaient la rivière ! Il fallait qu'une paroisse se fit au milieu de ce désert et elle s'est faite ! Les chemins se sont ouverts, la plaine s'est défrichée, les églises se sont bâties et remplacées et des maisons d'éducation se sont remplies d'enfants qui ont grandi et sont fiers aujourd'hui de célébrer celui dont la main ferme et sûre a tout dirigé !

Que d'âmes ont reçu de vos mains l'onction qui ouvre les portes de l'Eglise et cette dernière onction qui ouvre le Paradis ! Que d'âmes ont grandi dans la connaissance de Dieu et l'accomplissement de leurs devoirs, sous votre parole éclairée, convaincue et vibrante ! Car Dieu vous a mis au cœur une foi profonde, nourrie et développée par l'étude continuelle, et une parole de feu, qui pénètre, touche et remue.

De cette vie continuelle du prêtre, de ce commerce intime du père avec ses enfants, sont nés des liens sacrés qui ne peuvent pas se rompre. Vous l'avez dit vous-même, Monsieur le Curé : "Chaque année qu'un prêtre passe au milieu de ses paroissiens, est comme une racine de plus qui l'attache au sol !" Eh bien ! nous sommes le sol dans lequel ont pénétré ces racines ! Elles ne s'arracheront pas de si tôt ! De nouvelles racines, au contraire, se forment à côté des anciennes, à mesure que l'arbre grandira ; vous resterez, dans votre bonne paroisse de Saint-Pierre, entouré de l'amour et de la vénération de vos paroissiens. Comme Saint Jean, votre patron, vous blanchirez au milieu de vos enfants, et nous apprendrons de vous, comme les premiers chrétiens l'apprirent du grand Apôtre : "A aimer Dieu et à nous aimer les uns les autres !"

La troisième, au nom des paroissiens de Saint-Pierre, par le Préfet de la Municipalité, M. Alfred Lasalle :

Au Révérend Monsieur J. M. A. Jolys,
Curé de Saint-Pierre, Manitoba.

Monsieur le Curé,

Vos paroissiens, réunis pour célébrer le 25^{me} anniversaire de votre élévation à la dignité sacerdotale, ne veulent pas laisser passer cette occasion, sans vous exprimer les sentiments de respect filial et de gratitude, que vous avez su leur inspirer, par près d'un quart de siècle de labeurs incessants consacrés à leur service.

C'est avec orgueil que nous voyons cette cérémonie présidée par l'éminent Prélat, qui occupe si dignement le trône archiepiscopal de Saint-Boniface, le digne successeur des Taché et des Provencher, et que nous constatons la présence d'un si grand nombre de prêtres accourus pour vous témoigner leur estime.

Comme des enfants fiers des honneurs rendus à leur père bien-aimé, nous sommes heureux de pouvoir, en présence d'une aussi



ANCIEN PRESBYTÈRE, ANCIENNE ÉGLISE, ÉGLISE ACTUELLE.

auguste assemblée, vous remercier pour le zèle que vous avez toujours montré pour le salut de nos âmes, pour l'instruction de nos enfants et pour la gloire de Dieu.

Nous ne pouvons pas, en cette circonstance, ne pas penser à vos deux œuvres principales, le Couvent et la nouvelle Eglise de Saint-Pierre, ces gages de votre amour de Dieu et du prochain. Nous savons tous combien vous avez ces œuvres à cœur, et quelle part vous avez prise à ces magnifiques constructions, qui resteront la gloire de la Paroisse de Saint-Pierre, et feront revivre votre souvenir parmi nos fils et nos petits-fils.

Nous espérons, que cédant à vos ardentes supplications, le Dieu de miséricorde, que vous prêchez avec tant d'amour et que vous savez si bien nous faire aimer, continuera à répandre sur nous ses bénédictions, et nous donnera, par d'abondantes moissons, le moyen de terminer, dans un avenir assez rapproché, ce temple que, sous votre sage direction et avec votre généreux concours, nous avons commencé à Lui ériger.

S'il nous est permis de formuler quelques souhaits à l'occasion de cet heureux anniversaire, nous vous souhaitons, Monsieur le Curé, de voir se réaliser les désirs qui vous sont les plus chers, et de continuer à exercer votre saint ministère au milieu de nous assez longtemps pour y voir le jour de vos noces d'or, souhait peut-être égoïste de notre part.

En souvenir de cette fête, veuillez, Monsieur le Curé, accepter ce léger cadeau, faible témoignage de la reconnaissance de vos paroissiens.

Saint-Pierre, 15 janvier, 1903.

Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi,
Que rendrai-je au Seigneur pour tous les bienfaits qu'Il m'a accordés. C'est le cri qui s'échappe de la poitrine du vénéré jubilaire. Il remercie aussi ses paroissiens qui lui ont toujours été si attaché, qui n'ont cessé de répondre à ses appels pour le bien commun et qui se sont imposés les plus grands sacrifices quand il s'est agi de la gloire de Dieu. Ce qui a assuré le succès de cette paroisse, ce fut l'union si remarquable qui a toujours existé entre le pasteur et les fidèles, et cette union, M. le Curé demande à Mgr l'Archevêque, le père commun du diocèse, de la bénir afin qu'elle se continue jusqu'au jours des rétributions éternelles.

Sa Grandeur félicite la paroisse de Saint-Pierre de s'être montrée si généreuse, d'avoir si bien secondé les nobles efforts de leur

pasteur et Elle demande à Dieu de répandre ses précieuses bénédictions sur ce vénéré pasteur et sur tous ceux qui lui sont confiés.

Cette cérémonie si touchante se termina par le chant du *Te Deum*.

Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum. Ces paroles du texte sacré — Qu'il est bon et qu'il est doux pour des frères de vivre ensemble — nous les répétions au retour de cette fête de famille.

Honneur à la paroisse de Saint-Pierre !

Dons Offerts a M. l'Abbe J. M. A. Jolys a l'Occasion de ses Noces d'Argent

Union Métisse Saint-Joseph.....	\$ 50.00
Association Saint-Jean-Baptiste	50.00
Dames de Sainte Anne	60.40
Alliance Nationale	20.00
Enfants de Marie	31.60
Ligue du Sacré Cœur.....	21.50
Couvent de Saint-Pierre	60.00
Paroissiens	717.85
<hr/>	
Total.....	\$1,011.35
Les enfants du couvent.....	Un encensoir en argent
Joseph Vilt, protégé de M. le Curé.....	Un carillon d'autel
Un ami.....	Un ornement pour la messe (\$125.00)
Les SS. de J. M. . . .	Une peinture à l'huile de St Jean l'Evangeliste
Le clergé séculier et régulier.....
.....	Manteau de fourrure (capot) et vases d'argent

Les Catholiques sont-ils des Esclaves ?

Non assurément, ce sont même les citoyens les plus véritablement libres dans notre société, car ils n'obéissent *qu'à Dieu pour Dieu*.

Que de fois cependant on entend de catholiques s'écrier : Je ne suis pas un esclave, je suis un homme libre !

Et cependant ces *grands indépendants* sont menés par le *bout du nez*, sans qu'ils s'en doutent, par de prétendus amis, par des exploiters politiques, par des hommes d'affaires intéressés, à la langue bien pendue et aux belles manières.

Que de braves gens ont été trompés et même ruinés dans ce pays par de *mauvais farceurs* qui les mettaient en garde contre l'Eglise et le prêtre et qui ensuite leur ont imposé *un joug* et leur ont demandé des *services ruineux* auxquels l'Eglise et le prêtre n'ont jamais songé !

Les chrétiens sont les plus libres des hommes, et les religieux sont les plus libres de tous les chrétiens dont ils sont l'élite.

Voici une belle page du Cardinal Pie que nous citerons volontiers à l'appui de notre thèse :

Extrait d'un discours prononcé dans la solennité de la bénédiction du premier abbé de la Trappe de Fontgombaud, France.

Or, M. T. C. F., voulez-vous savoir, en matière d'obéissance, par exemple, comment la dignité humaine est comprise, comment elle est sauvegardée dans la profession monastique ? Entendez cette parole de Saint Bernard aux novices de son ordre : "Quand votre abbé, quand même un ange, vous ordonnerait une chose contraire à votre règle, vous devez lui refuser une obéissance qui vous

rendrait transgresseur de votre vœu.” Oui, mes Frères, un religieux, un Trappiste n’obéit qu’à Dieu et n’obéit qu’à lui-même. Il n’obéit qu’à Dieu, car il ne voit dans la volonté de son abbé que la volonté de Dieu ; et il n’obéit qu’à lui-même, car en obéissant à sa règle et à son abbé, il n’obéit qu’à une loi qu’il a librement choisie, et qu’à un homme qu’il a librement élu. Et si l’homme vient à mettre sa volonté en opposition avec celle de Dieu ou avec celle de la règle, le religieux est tenu de résister au lieu d’obéir. Au temps marqué pour la visite ou pour le chapitre général, il aura contre l’abbé un recours au-dessus de lui ; en tout temps, il en trouve même un au-dessous. Car les ministres de l’abbé savent devenir ses moniteurs ; et, dans la portion d’autorité qu’ils exercent sous ses ordres, s’ils sont ses délégués et ses mandataires, ils ne sont jamais ses esclaves ni ses séides. J’aime à le dire avec un écrivain qui s’est honoré par la publication d’un beau livre sur la Trappe : “ Il n’y a pas de citoyen plus libre que le Trappiste, ni de gouvernement plus franchement libéral et constitutionnel que celui de Cîteaux.”

Il vaut donc mieux obéir à Dieu et à l’Eglise que d’obéir à des individus sans autorité mais pleins d’audace qui n’aspirent à rien qu’à remplacer l’Eglise et ses pasteurs auprès des populations pour les tromper, les dépouiller à leur profit et s’en servir comme d’un marche-pied pour arriver à leur but qui est telle position, tel honneur.

La fable du bouc et du renard se répète tous les jours.

Bien souvent, tel personnage s’est servi d’un bon cultivateur canadien-Français ou métis pour sortir d’un mauvais pas en montant sur le dos du compère.

Les Anglicans et les Ecoles Volontaires ou Confessionnelles

Une dépêche envoyée à l'*Evening Journal* (24 janvier courant) annonce que les Anglicans de Toronto ont fait application au Gouvernement pour obtenir que des *écoles volontaires* ou *confessionnelles* fussent reconnues comme faisant partie du système des écoles publiques, tout comme cela se pratique en Angleterre.

L'Honorable R. Harcourt, ministre de l'éducation dans Ontario aurait répondu par un refus.

Les Anglicans sont donc du même avis que les Catholiques.

Patience et espoir, les bonnes idées font leur chemin, et le Canada aura bientôt, dans toutes ses provinces, ce qui existe en Angleterre : des écoles confessionnelles !

Paroles Remarquables de S. G. Mgr Bruchesi sur la Question des Ecoles du Manitoba

(A la cathédrale de Montréal, 20 janvier 1903)

A ceux qui seraient tentés de croire que Mgr notre Archevêque est le seul à déclarer que notre grave question scolaire n'est pas réglée, nous offrons les paroles suivantes comme sujet de méditation :

LA QUESTION DES ECOLES N'EST PAS RÉGLÉE

Il y a cinq ans, une grave question concernant notre pays le préoccupait : la question qui nous a valu la mémorable encyclique

Affari vos, celle des écoles du Manitoba. J'ai constaté, dit Monseigneur, que cette grave question le (Léon XIII) préoccupe encore, qu'il s'y intéresse et ce qu'il m'en a dit m'a fait comprendre qu'il est loin de la regarder comme une question réglée. Et qui donc voudra dire en effet que la question est réglée ? Elle ne le sera, elle ne pourra l'être que lorsque justice aura été rendue à nos frères de là-bas, lorsqu'ils auront vu leurs droits entièrement reconnus et qu'ils posséderont de nouveau leurs écoles comme ils les avaient avant la loi malheureuse que vous connaissez. Comme nous tous, le Saint Père fait des vœux pour que le droit triomphe pleinement et il espère que la fermeté, la persévérance, le courage, finiront par l'emporter.

AUX PRIERES

Sr Sainte Geneviève, née Victoire Lemay, ancienne supérieure du couvent de Saint-Norbert et de l'Hospice Taché, décédée à la Maison-Mère des SS. Grises, à Montréal, à l'âge de 57 ans — 37 ans et plus de religion.

Sr Marie-Emile, née Léonie-Eugénie Guyot, de Fannystelle, Sœur Converse, décédée à la Maison-Mère des SS. des SS. NN. de Jésus et Marie, à Montréal, à l'âge de 27 ans — 4 ans de profession religieuse.

R. I. P.

Note

Nos lecteurs voudront bien excuser notre retard dû au travail des gravures ajoutées à cette livraison.

